

# Opéra

TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE

# La Traviata

Giuseppe Verdi



Octobre 2007

Dimanche 14 ■ 14h30

Mercredi 17 ■ 20h00

Vendredi 19 ■ 20h00

Saison 2007/2008

*« Aime-moi Alfredo, oh Aime-moi comme je t'aime »*

A travers le temps, personne n'a su aimer les « Traviata » comme elles le souhaiteraient, elles le mériteraient et elles continuent de mourir, seules, et l'on continue de les juger parce qu'elles ont osé « se fier au plaisir qui apaise les malheurs ».

Quelque soit l'époque, la société conservatrice se protège et condamne la différence.

Traviata le paiera de sa vie. Combien d'autres encore ?...

**Nadine Duffaut**

# La Traviata

## Giuseppe Verdi

Direction musicale  
Mise en scène  
Chorégraphie  
Décors  
Costumes  
Lumières

**Giuliano Carella**  
**Nadine Duffaut**  
**Roger Nunes**  
**Emmanuelle Favre**  
**Gérard Audier**  
**Jacques Chatelet**

Violetta  
Alfredo  
Giorgio  
Flora  
Gaston  
Annina  
Douphol  
D'Obigny  
Grenvil

**Sumi Jo**  
**Javier Palacios**  
**Sergey Murzaev**  
**Cécile Galois**  
**Marc Larcher**  
**Sonia Morgavi**  
**Jean-Marie Delpas**  
**Sergei Stilmachenko**  
**Frédéric Bourreau**

### **Orchestre et chœur de l'Opéra Toulon Provence Méditerranée**

Chef de chœur  
Pianiste chef de chant  
Assistant à la mise en scène  
Réalisation des lumières  
Régisseur général  
Régisseurs de scène

**Catherine Alligon**  
**Béatrice Skaza**  
**Roger Nunes**  
**Olivier Verecchia**  
**Philippe Pellier**  
**Anthony Duclos**  
**Claudine Garcia**  
**Jean-Marie Rey**

Décoration végétale

Coproduction Opéra Toulon Provence Méditerranée, Opéra-Théâtre de Metz,  
Opéra-Théâtre d'Avignon et des pays de Vaucluse, Opéra de Vichy,  
Grand Théâtre de Reims, Opéra de Massy

# Giuseppe Verdi

Roncole di Busseto 1813 - Milan 1901

---

## ■ Né Français dans un hameau d'Italie

Fils d'un modeste aubergiste de campagne, le grand maître de l'opéra italien naît dans un minuscule coin de l'immense plaine du Pô. Ses origines et ses racines tiennent une place importante, dans sa longue vie et dans son immense production. Immense par le nombre (26 opéras) et par l'impact de son œuvre sur le plan musical et politique dans son pays et dans tout le monde artistique occidental.

Né dans la région de Parme qui est alors sous gouvernement français, il sera, comme beaucoup de ses contemporains et compatriotes, influencé par la France. En 1813, à la fin du règne de Napoléon, la région n'est plus un duché, elle est le département français du Taro. Toute une génération de Parmesans sont donc français, certains de gré, d'autres de force. D'ailleurs les troupes russes et autrichiennes, victorieuses de Napoléon en octobre 1813 à Leipzig, ravagent l'Italie du nord et ne font pas de distinction entre autochtones et français. Le petit Joseph Fortunin François Verdi, âgé seulement de quelques mois, est miraculeusement sauvé du massacre par sa mère réfugiée dans le clocher de l'église de Roncole. En 1815, après le Congrès de Vienne, les Verdi deviennent sujets de la nouvelle Duchesse de Parme, Marie-Louise, fille de l'Empereur

d'Autriche, fraîchement divorcée de Napoléon Ier. L'enfance et la jeunesse de notre grand homme se passent sous ce gouvernement, mais on comprend combien les habitants de la péninsule, et Verdi le tout premier, vont soutenir très tôt, et ardemment, le projet de l'Unité Italienne. Sa position envers la foi et l'église catholique est assez trouble. En fait Verdi s'affirme comme un républicain et un esprit laïc.

## ■ Une jeunesse rude

Le petit Giuseppe apprécie par-dessus tout l'enseignement musical dispensé par Pietro Baistrocchi, organiste et le maître de l'école paroissiale de Roncole. Dans cette contrée, la musique tient une place importante. La bourgade dont elle dépend est Busseto, une antique cité fondée au Moyen-âge. Antonio Barezzi, négociant en vins et produits alimentaires, est le Président de l'Accademia Filarmonica de Busseto. Il remarque les dons musicaux du fils de son client, l'aubergiste de Roncole. Barezzi va veiller sur toute la formation musicale de Verdi. A 10 ans, ce dernier est envoyé au collège de Busseto. Tous les dimanches, il se rend à Roncole pour jouer de l'orgue à l'office. Barezzi a pour projet de faire de Verdi le successeur de Provesi, l'organiste de Busseto, qui va lui transmettre toute sa science. Barezzi commande au jeune Verdi des compo-

sitions pour la Société Philharmonique, de sorte que « de 13 à 18 ans, j'ai ébauché un fatras de pièces. Des centaines de marches pour fanfares et presque autant d'autres petites ouvertures destinées à être interprétées à l'église, au théâtre ou à l'académie ».

### ■ Refusé au Conservatoire de Milan

Son protecteur, Antonio Barezzi lui fait obtenir une bourse du Mont de Piété de Busseto pour suivre ses études à Milan. A 17 ans, Verdi est trop âgé pour entrer au Conservatoire, il lui faut demander une dérogation qui lui est refusée à cause de l'insuffisance de sa technique pianistique. Cette humiliation restera marquée dans son cœur et en tiendra rigueur à Milan et à son Conservatoire qui, pourtant aujourd'hui, affiche fièrement le nom de Conservatoire Giuseppe Verdi !

Verdi prend des leçons particulières avec Vincenzo Lavigna durant trois ans. Lavigna travaille à la Scala, il est élève de Paisiello, gloire de l'opéra italien dans toute l'Europe à la fin du XVIIIe siècle. Entre 1831 et 1833, Giuseppe peut suivre à la Scala les répétitions des grands compositeurs du moment : Rossini, Bellini, Donizetti, Mercadante... Mais aussi des œuvres de compositeurs très appréciés en leur temps qui ne sont pas retenus par la postérité comme Guglielmi, Pacini, Generali, Ricci... A cette époque, il y avait

fort peu de créations à Milan, mais plutôt des reprises d'œuvres créées ailleurs. C'est avec Verdi, à partir de *Nabucco* en 1842, que la Scala deviendra une scène de premier plan.

En 1832, par chance, Verdi se voit confier la baguette de l'Orchestre de l'Accademia Filodrammatica de Milan à cause de la défection du chef habituel : au programme l'Oratorio *La Création* de Haydn. L'aristocratie milanaise remarque aussitôt ce jeune et bouillant musicien, auquel on confie ensuite la direction de *Cenerentola* de Rossini au Teatro Filodrammatico. Les musiciens de l'orchestre le plébiscitent et on lui commande un opéra.

### ■ Triste retour au pays

En 1833, au moment où il est admis dans les milieux influents et apprécié dans les riches salons milanais, la disparition de son maître Provesi l'appelle à un autre destin plus provincial : celui d'organiste, directeur de la Société Philharmonique et maître de musique de Busseto. L'enfant du pays ne peut refuser cet honneur : il doit tout à son bienfaiteur Antonio Barezzi et à la générosité du Mont de Piété de Busseto ! Sa dette envers Busseto devient un poids pour lui. Toute son existence sera assombrie par un contentieux avec les bussetans. Arrivé à Busseto, il est l'objet d'une lutte achar-

née : le camp ecclésiastique veut un autre musicien, un certain Ferrari, tandis que le camp laïc auquel appartient Barezzi, défend Verdi. Finalement au bout de trois ans, la lutte entre Ferraristes et Verdistes est tranchée par le gouvernement de Parme : Verdi prend officiellement la succession de Provesi en 1836. Les laïcs sont victorieux. A 23 ans, Verdi épouse Margherita, la fille de Barezzi. Ils ont deux enfants : en 1837 naît Virginia et l'année suivante, Icilio. Mais dans cette atmosphère provinciale étiquée, Verdi étouffe, il rêve de Milan. Il veut composer un opéra pour la capitale lombarde et rêve de conquérir la Scala.

### ■ **Oberto, débuts à la Scala**

En 1839 après la mort prématurée de sa petite fille, il démissionne de son poste à Busseto et grâce au soutien financier de son beau-père, s'installe avec sa petite famille à Milan. Le petit Icilio meurt à Milan où la vie est très difficile. Margherita doit mettre ses bijoux en gage. C'est dans ce triste contexte qu'il compose *Oberto*, son premier opéra. Après ce succès, ayant signé un contrat avec Ricordi, le tout puissant éditeur milanais, il commence *Un Giorno di Regno*. Lorsque sa jeune épouse meurt à son tour, il est perdu et retourne quelque temps à Busseto. Mais la Scala et Ricordi lui ont commandé deux

opéras et il doit retourner à Milan. C'est dans la solitude que Verdi tente de remplir son contrat, mais *Un Giorno di Regno*, enfanté dans la douleur est un cuisant échec. Sifflé dès la première, le 5 septembre 1840, il n'est pas rejoué. Ces épreuves lui ôtent toute ardeur au travail, c'est alors le miracle de *Nabucco*, un livret aux accents patriotiques qui enflamme Verdi.

### ■ **Nabucco, le triomphe et la Strepponi**

Le 9 mars 1842, *Nabucco* est créé à la Scala avec la diva Giuseppina Strepponi dans le rôle d'Abigaille. Elle était très influente à la Scala et aurait conseillé au directeur Merelli de commander au jeune compositeur deux opéras. *Nabucco* sera le seul ouvrage de Verdi qu'elle chantera. Elle est en fin de carrière et se retire de la scène pour donner des cours de chant.

Après le triomphe de *Nabucco* commence pour Verdi une période qu'il nomme lui-même « *mes années de galère* ». Il doit composer sans arrêt pour remplir ses contrats, essuyant souvent les critiques avec des ouvrages qui sont pourtant d'une bonne qualité mais parsemés de mal-adresses et peut-être marqués d'une trop forte sensibilité pour l'époque. Verdi connaîtra cependant une succession de réussites, il a alors 37 ans et ses œuvres sont désormais jouées sur toutes les grandes scènes européennes. Il a

aussi connu l'expérience du Grand Opéra parisien, mettant en scène *I Lombardi* sous une forme entièrement remaniée, en français, et avec un nouveau titre : *Jérusalem*. C'est à Paris qu'il retrouve Giuseppina, installée comme professeur de chant. Elle lui sert d'interprète. Ils sortent, vont au théâtre et assistent ainsi à la création de *La Dame aux Camélias* de Dumas. Le sujet enthousiasme Verdi, qui en fera sa *Traviata*.

## ■ Les 26 opéras de Verdi

- **Oberto, Conte di San Bonifacio**

Scala, Milan, 17 novembre 1839

Livret de Solera

- **Un Giorno di Regno**

Scala, Milan, 5 septembre 1840

Livret de Romani

- **Nabucco**

Scala, Milan 9 mars 1842

Livret de Solera

- **I Lombardi alla Prima Crociata**

Scala, Milan, 11 février 1843

Livret de Solera

- **Ernani**

Fenice, Venise, 9 mars 1844

Livret de Piave

- **I Due Foscari**

Argentina, Rome, 3 novembre 1844

Livret de Piave

- **Giovanna d'Arco**

Scala, Milan, 15 février 1845

Livret de Solera

- **Alzira**

San Carlo, Naples, 12 août 1845

Livret de Cammarano

- **Attila**

Fenice, Venise, 17 mars 1846

Livret de Solera

- **Macbeth**

Pergola, Florence 14 mars 1847

Livret de Piave

- **I Masnadieri**

Her Majesty, Londres, 22 juillet 1847

Livret du Comte Maffei

- **Il Corsaro**

Teatro Grande, Trieste, 25 octobre 1848

Livret de Piave

- **La Battaglia di Legnano**

Argentina, Rome, 27 janvier 1849

Livret de Cammarano

- **Luisa Miller**

San Carlo, Naples, 8 décembre 1849

Livret de Cammarano

- **Stiffelio**

Teatro Grande, Trieste, 16 novembre 1850

Livret de Piave

- **Rigoletto** ou **La Maledizione**

Fenice, Venise, 11 mars 1851

Livret de Piave

- ***Il Trovatore***

Apollo, Rome, 19 janvier 1853  
Livret de Cammarano, terminé par Bardare

- ***La Traviata***

Fenice, Venise, 6 mars 1853  
Livret de Piave

- ***Les Vêpres Siciliennes***

Opéra, Paris, 13 juin 1855  
Livret de Scribe et Duveyrier

- ***Simon Boccanegra***

Fenice, Venise, 12 mars 1857  
Livret de Piave

- ***Un Ballo in Maschera***

Apollo, Rome, 17 février 1859  
Livret de Somma

- ***La Forza del Destino***

Théâtre Impérial, St-Petersbourg, 10 nov. 1862  
Livret de Piave

- ***Don Carlos***

Opéra, Paris, 11 mars 1867  
Livret de Méry et Du Locle

- ***Aïda***

Opéra du Caire, 24 décembre 1871  
Livret de Ghislanzoni

- ***Otello***

Scala, Milan, 5 février 1887  
Livret de Boito

- ***Falstaff***

Scala, Milan, 9 février 1893  
Livret de Boito

## ■ Après *La Traviata*

La glorieuse trilogie des années 50 - *Rigoletto*, *La Traviata*, *Le Trouvère* - scelle sa brouille avec Milan. En effet, il n'a plus rien donné à la Scala depuis 1845 (il faudra attendre 42 années avant qu'il ne recrée à Milan !) et sa nouvelle liaison avec la Streponi est mal vue dans les milieux intellectuels, artistiques et politiques de Milan. De plus, après 1848 et les soulèvements populaires en Italie et dans toute l'Europe, Verdi affiche son soutien aux unionistes italiens. Il préfère donc rompre avec la capitale lombarde. Ses nouvelles œuvres, des *Vêpres Siciliennes* jusqu'à *Aïda*, presque toutes traversées par le souffle patriotique de l'Indépendance italienne dont Verdi se fait le chantre enflammé, seront jouées sur les scènes du monde entier.

## ■ Le gentleman farmer de Sant'Agata

Très attaché au terroir de sa jeunesse, en 1844, juste après *Nabucco*, Verdi achète une ferme à Sant'Agata proche de Busseto et Roncole. En 1850, il s'y installe avec Giuseppina et se trouve en butte à l'hostilité des habitants de Busseto. Sa propriété de Sant'Agata sera toujours fermée aux per-

sonnes indésirables, mais il y recevra sans mondanité ses amis, le Comte Maffei, les éditeurs Giulio puis Tito Ricordi. Verdi apprécie surtout le silence de Sant'Agata après les dures batailles qu'il doit mener pour les créations musicales et scéniques de ses opéras. S'il se bat pour l'unité italienne, il préfère s'occuper de ses récoltes plutôt que de siéger au Parlement où il a été élu député en 1862, puis sénateur.

### ■ Comparé et opposé à Wagner

En 1862, après *La Forza del Destino* commandé par la Russie, il commence à être critiqué par le monde de l'opéra pour son style trop italien. C'est l'époque où le compositeur allemand, Richard Wagner, chantre de la « musique de l'avenir », voit croître son influence dans le monde de l'opéra. Ceci correspond d'ailleurs à la montée en force de l'Allemagne qui va vaincre la France en 1870. Après le triomphe d'*Aïda* en 1871, ami de la France, et inquiet pour le tout jeune royaume d'Italie, Verdi préfère, à 58 ans, s'arrêter de composer. Il fait une exception à la mort de Mazzini en composant le *Requiem* (1874).

### ■ Le grand Verdi

Après un silence de seize années, les critiques se sont tues, pour laisser place à l'admiration générale. Il se laisse convaincre par l'ardent Arrigo Boito, jeune compositeur et dramaturge (auteur de *Mefistofele* et du roman *Senso*) de revenir à l'opéra. Verdi a 74 ans lorsqu'il offre *Otello* à son public enthousiaste. Avec ce chef d'œuvre étonnant de modernisme et de vérité dramatique, sur un livret parfait, rédigé en collaboration avec Boito, Verdi met un terme définitif à toutes les critiques. Six années plus tard, il renouvelle le prodige avec *Falstaff*, composant à 80 ans un chef d'œuvre absolu, qui mêle, à la manière du théâtre élisabéthain, le tragique et le comique. Puis il décide de s'arrêter définitivement. Après la mort de Giuseppina en 1897, il passe la majeure partie de l'année au Grand Hôtel de Milan, vénéré de tous et entouré par ses amis. Lorsque sa fin est annoncée, le silence se fait à Milan. On recouvre le sol de paille sous ses fenêtres afin d'étouffer les bruits de la circulation et la Scala ferme ses portes. La vie s'arrête à Milan durant trois jours. Le maestro assoluto s'éteint le 27 janvier 1901, au Grand Hôtel de Milan à 88 ans. Une foule innombrable suit ses obsèques dans le recueillement et entonne spontanément a cappella le chœur de *Nabucco* « *Va, pensiero, sull'ali dorate...* »

# La Traviata

---

## ■ La Traviata [La dévoyée]

Le 6 mars 1853, *La Traviata* est créée à la Fenice. Cela fait onze ans que Verdi est célèbre et présent sur toutes les grandes scènes. Désormais il peut se permettre de choisir ses sujets et lorsque la Fenice lui demande un nouvel opéra, il choisit *Amore e morte* d'après *La Dame aux Camélias* de Dumas. Ce sujet n'est pas sans rapport avec sa vie privée. En effet, en 1853 il vit en concubinage avec l'ex-diva Giuseppina Strepponi, à laquelle on prête plusieurs amants et même des enfants issus de ces liaisons. On condamne Verdi d'être mêlé à ce scandale. Il va répondre de façon magistrale en donnant tort aux tenants de la soi-disant morale et en montrant que la société juge aveuglément.

## ■ Verdi et Venise

Le 9 mars 1844, *Ernani* (livret de Francesco Maria Piave, d'après Victor Hugo) est créé à la Fenice. L'œuvre obtient un accueil mitigé. Il faut attendre la reprise, l'année suivante, au Teatro San Benedetto pour avoir un franc succès qui gagne l'Europe entière à commencer par Vienne en septembre 1844. C'est le début de la collaboration réussie entre Verdi et le poète Francesco Maria Piave. En 1845, il impute

l'échec relatif de *Giovanna d'Arco* à la mauvaise gestion artistique de la Scala. Il se brouille pour longtemps avec cette scène. Il va donc créer à Naples, Rome, Florence, Trieste afin d'éviter Milan. Mieux, Londres et Paris le demandent. Le 17 mars 1846, *Attila* sur un livret de Solera est créé à la Fenice. En 1851, c'est encore Venise qui a l'honneur de présenter la première de *Rigoletto* sur un livret de Piave d'après Victor Hugo. Devant ce succès, la Fenice lui commande une œuvre pour la saison suivante. La dernière création verdienne à Venise sera en 1857, *Simon Boccanegra*.

## ■ Giuseppe et Giuseppina

A Paris, le 26 novembre 1847, Verdi donne une version française des *Lombards* révisé sous le titre de *Jérusalem*. Il reçoit la Légion d'honneur des mains de Louis-Philippe. C'est là qu'il retrouve Giuseppina Strepponi installée depuis un an comme professeur de chant à Paris. Dans cette brillante capitale, très tolérante pour les artistes, ils peuvent officialiser leur relation amoureuse et s'installent à Paris. En ces années exaltées, de 1848 à 1850, le couple y réside très souvent. Verdi est là au moment du renversement de la monarchie et de l'établissement de l'éphémère 2<sup>ème</sup> République. Il est enthousiasmé par l'insurrection

de Milan contre les autrichiens et se rend dans la capitale lombarde au lendemain des combats. A la fin de l'année 1848, il est à Rome après l'entrée de Garibaldi et la fuite du Pape Pie IX. C'est là, dans l'euphorie générale, qu'il crée le 27 janvier 1849, *La Battaglia di Legnano*. Son nom devient un ralliement à la résistance contre l'occupation étrangère. « Viva V.E.R.D.I. » signifie « vive Victor-Emmanuel, roi d'Italie ». Le 9 février 1849 le Pape est déchu, la République Romaine est proclamée. La France dépêche un corps expéditionnaire pour rétablir le Pape. Les Garibaldiens sont battus le 1er juillet 1849. Verdi quitte la France et s'installe à Sant'Agata avec Giuseppina. Après le succès de *Rigoletto* à Venise en 1851, ils séjournent de nouveau à Paris. Le 2 février 1852, *La Dame aux Camélias* d'Alexandre Dumas-fils est créée à Paris dans la mise en scène de l'auteur. C'est un très gros succès auquel Giuseppe et Giuseppina assistent.

En mai 1852, ils sont de retour et il achève *Le Trouvère* créé à Rome en janvier 1853. C'est un immense succès qui accompagne l'écriture de *La Traviata*. Cette même année, le directeur de la Fenice lui commande une nouvelle œuvre. Verdi, célèbre pour ses operas historiques, décide de choisir la pièce de Dumas, un drame de mœurs contemporain.

## ■ Tout d'abord un échec

Verdi désire créer un drame contemporain mais la direction de la Fenice décide prudemment de présenter l'ouvrage en costumes Louis XV, afin de ne pas heurter la sensibilité de son public. Selon Verdi, la distribution des rôles, lors de la création au Théâtre de la Fenice, le 6 mars 1853, ne convenait pas. Tout l'opéra repose en effet sur les talents du rôle-titre qui demande des performances et une endurance hors du commun, mais surtout une crédibilité entière. Or, le rôle de Violetta était tenu par Fanny Salvini-Donatelli, une cantatrice peu connue, qui de plus affichait des rondeurs et une santé peu compatible avec un rôle de phtisique. Au 2<sup>ème</sup> acte, Alfredo, le ténor Lodovico Graziani eut une faiblesse, et Germont, le baryton Felice Varesi, en fin de carrière, ne fut pas assez convaincant. Au 3<sup>ème</sup> acte, le public éclata de rire lorsqu'on évoqua la phtisie de Violetta. Ce fut un fiasco. Plusieurs éléments conjugués (drame de mœurs, incohérence d'époque, chanteurs défaillants) peuvent donc expliquer l'échec de la première série de représentations.

## ■ *Amour et mort* : une autobiographie ?

Pendant la période de sa composition, l'opéra s'appelle *Amore e morte*. C'est au cours des répétitions que Verdi décide de changer de titre.

Traviata signifie littéralement en italien, celle qui vit de travers, une femme perdue, ce qui peut être traduit en français par « La dévoyée ». Depuis la tragique disparition de sa famille, Verdi menait une vie de célibataire, ne voulant plus se marier et vivait en concubinage avec une ancienne diva au passé assez agité. La Streponi pouvait être comparée à l'héroïne du drame de Dumas, une belle demi-mondaine aux amours changeantes et entretenue par un riche protecteur, c'est pourquoi Verdi décide de montrer qu'une dévoyée peut avoir de nobles sentiments. Le rôle et la musique confiés à Violetta sont d'une subtilité sans égale. L'air du 1<sup>er</sup> acte « *E' strano! e' strano! in core, scolpiti ho quegli accenti!* » est en effet étrange et presque désincarné, celui du 2<sup>nd</sup> acte « *Dite alla giovine si' bella e pura, ch'avvi una vittima della sventura, cui resta un unico raggio di bene che a lei il sacrifica e che morra'!* » est touchant au plus haut point. Lorsque Alfredo jette l'argent au visage de Violetta, c'est le geste de toute la société bien pensante de l'époque à laquelle Verdi répond par la voix du chœur : « *Oh, infamia orribile tu commettesti! Un cor sensibile cosi' uccidesti! Di donne ignobile insultator di qui allontanati ne desti orror.* »

La mort de Violetta au dernier acte est si brusque qu'elle en devient vraie. Verdi donne ici une grande leçon de vérisme qui sera reprise

par son grand successeur, Puccini. Après l'échec de la Première, les autres représentations furent plus encourageantes, le sens dramatique et la merveilleuse musique de Verdi finirent par triompher dès la saison suivante, en mai 1854 cette fois au Théâtre San Benedetto, avec une distribution éclatante, mais toujours avec des costumes anciens. Milan donnera *La Traviata* en 1855 dans des costumes Louis XIII et longtemps cette option sera conservée. Il reste que, sur la scène, quelque soit le costume, les témoins de la mort de Violetta chantent au nom de tous les spectateurs : « *Finche' avra' il ciglio lacrime, io piangero' per te* » (*Tant que j'aurai des larmes dans mes yeux, je pleurerai pour toi.*)



# La Traviata

Opéra en 3 actes

Musique de Giuseppe Verdi

Livret de Francesco Maria Piave

D'après le drame *La Dame aux Camélias*, d'Alexandre Dumas-fils

Première représentation, à Venise, au Teatro la Fenice, le 6 mars 1853

La mise en scène de Nadine Duffaut transpose l'action de *La Traviata* dans le Paris de 1945 au moment de la libération, à l'Hôtel Lutétia.

## Les personnages

**Violetta Valery** Soprano

**Flora Bervoix** Mezzo

**Annina** Soprano

**Alfredo Germont** Ténor

**Giorgio Germont, père d'Alfredo** Baryton

**Gaston, vicomte de Letorières** Ténor

**Le baron Douphol** Baryton

**Le marquis D'Obigny** Basse

**Le docteur Grenvil** Basse

**Giuseppe, serviteur de Violetta** Ténor

**Un domestique de Flora** Basse

Chœurs

**Amis de Violetta et Flora, domestiques, picadors, matadors, gitanes, masques...**

## ■ Acte I

Violetta donne une grande réception pour fêter son rétablissement après une éprouvante maladie. Elle accueille tour à tour ses invités, parmi lesquels figurent son protecteur et amant le baron Douphol, son amie Flora avec son protecteur le marquis D'Orbigny, le docteur Grenvil, mais aussi le vicomte Gaston de Letorières accompagné d'un ami, Alfredo Germont, admirateur de Violetta. On apprend qu'Alfredo est souvent venu prendre des nouvelles de Violetta durant sa maladie, ce qui la touche profondément. Très vite un jeu de séduction mutuelle s'engage entre eux, ce qui a le

don d'agacer Douphol, mais amuse toute la société. On propose de porter un toast et Alfredo est sollicité pour le faire. Coupe de champagne à la main, il rend alors un brillant hommage à la beauté de Violetta. « *Li-biamo nei lieti calici...* ». Tous reprennent en chœur le couplet d'Alfredo puis Violetta répond en levant sa coupe à son tour, invitant ses amis à se réjouir des joies fugitives de l'amour.

Tandis que le bal commence, Violetta défaillit, mais se reprend. Tous se troublent mais elle les rassure. Alfredo, resté seul avec elle, lui déclare son amour. Elle est encore une fois émue par une sollicitude qu'elle n'a jamais connue, mais elle refuse cet amour prétextant qu'elle est incapable d'y répondre avec sincérité. Elle s'éloigne après lui avoir pourtant donné le camélia qu'elle arborait sur sa robe, lui demandant de le rapporter lorsqu'il sera fané. Heureux de ce rendez-vous, il quitte la fête. Restée seule devant son miroir, Violetta s'interroge sur ses sentiments, sentant qu'elle découvre enfin ce qu'est le véritable amour. Mais elle se reprend avec lucidité : non ces

joies ne sont pas permises à une femme de sa condition, réduite à une vie superficielle de plaisirs. On entend au dehors Alfredo qui chante le bonheur de l'amour enfin trouvé.

## ■ Acte II

Alfredo chante son bonheur de vivre depuis trois mois avec Violetta. Apprenant par la camériste, Annina, que Violetta va devoir vendre ses biens, il décide de lui rapporter l'argent nécessaire.

Annina annonce à Violetta qu'Alfredo s'est absenté et sera de retour dans la soirée. La jeune femme lit négligemment l'invitation qu'elle vient de recevoir, dans laquelle Flora la convie au bal masqué qu'elle donne le soir même. Elle n'a pas l'intention de revenir à cette vie de plaisirs et n'ira pas. Pour l'heure, l'homme qui se fait annoncer est le père d'Alfredo. En l'absence de son fils, Giorgio Germont reproche à Violetta, qui l'ignorait, les intentions d'Alfredo de lui faire don de ses biens. Elle lui répond que, c'est elle qui est en train de se ruiner pour vivre son amour avec

Alfredo. Le père est ému, pourtant il poursuit l'objet de sa venue : il faut que, au delà des questions financières, Violetta rompe sa scandaleuse liaison avec son fils afin que la jeune sœur d'Alfredo puisse faire le brillant mariage auquel elle est promise. Il lui affirme qu'elle est jeune et belle, qu'elle se lasse de lui et connaîtra d'autres amours : il faut donc qu'elle se sacrifie. Elle accepte pour l'amour d'Alfredo. Après le départ de Germont elle écrit en pleurant une lettre pour Flora qu'elle confie à Annina et une lettre pour Alfredo, dans laquelle elle annonce qu'elle veut reprendre sa liberté et qu'elle se rendra sans lui au bal donné par Flora.

Au retour d'Alfredo, elle lui déclare, une dernière fois, son amour. Elle s'éloigne tandis qu'Alfredo attend son père qui lui avait annoncé sa venue. Germont entre au moment où Alfredo reçoit la lettre de Violetta. Le père tente de raisonner son fils qui n'entend rien, jure de se venger.

On annonce à Flora que Violetta viendra accompagnée du baron et non pas d'Alfredo.



Les amies sont travesties en gitanes, tandis que Gaston et ses amis sont en matadors. Otant leurs masques, les messieurs s'installent aux tables de jeu lorsqu'arrive Alfredo qui se joint à eux. C'est alors que Violetta entre au bras du baron. Alfredo, malheureux en amour gagne. Il se livre à un duel aux cartes avec le baron, piqué dans son honneur. En un coup de théâtre dramatique Alfredo, qui a gagné au jeu, humilie publiquement Violetta en lui jetant au visage l'argent. Tandis que Violetta est évanouie, tous re-

poussent Alfredo en le méprisant. Regrettant amèrement son geste, Alfredo sort, accompagné par son père, tandis que Violetta, revenue à elle, lui dit qu'un jour, il comprendra.

### ■ Acte III

Violetta, gravement malade est veillée par Annina. Celle-ci annonce le docteur Grenvil. Il rassure Violetta sur sa santé, mais confie en aparté à Annina que sa maîtresse n'a plus que quelques heures à vivre. Après le départ du médecin, Violetta

relit la lettre où Germont père lui apprend le résultat du duel avec le baron. Ce dernier, blessé se remet lentement et Alfredo est parti en voyage pour tenter d'oublier. Germont promet de dire la vérité à son fils dès son retour.

Violetta, consciente de son état désespéré, attend donc la venue d'Alfredo. Elle demande à Dieu de pardonner à la dévoyée et de l'accueillir, tandis que les cris du carnaval retentissent sous ses fenêtres.

Alfredo apparaît. Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre. Rien ne pourra plus les séparer. Mais tandis qu'ils projettent de vivre heureux ensemble, Violetta blêmit puis reprend espoir. Elle veut s'habiller et sortir, mais retombe. Alfredo veut croire que son amour va la sauver. Lorsque Giorgio Germont entre, Violetta se sent mourante et Germont est alors tenaillé par le remord. Le médecin est revenu avec Annina. Tous quatre voient Violetta remettre un médaillon à Alfredo pour qu'il ne l'oublie pas. Alfredo est désespéré. Après un dernier sursaut de vie, Violetta s'éteint. Tous sont effondrés.

# Giuliano Carella

## direction musicale



Giuliano Carella, directeur musical de l'Opéra Toulon Provence Méditerranée, obtient son diplôme de direction d'orchestre au conservatoire «Giuseppe Verdi» de Milan et de composition au conservatoire de Padoue. Il se perfectionne ensuite sous l'égide de Franco Ferrara à l'Accademia Chigiana de Sienne. Il dirige dans les plus grands théâtres et festivals internationaux : Deutsche Oper et Staatsoper Unter den Linden de Berlin, Bayerische Staatsoper München, Staatsoper Hamburg, l'Opéra Comique, l'Opéra de Marseille, l'Opéra National du Rhin, La Monnaie de Bruxelles, l'Opéra Royal de Wallonie, l'Opéra de Monte-Carlo, Teatro Real de Madrid, Gran Teatre del Liceu à Barcelone, Teatro San Carlo à Lisbonne, Opera North à Leeds, the New Israeli Opera à Tel Aviv, Michigan Opera Theater de Détroit, Teatro Colon à Buenos Aires, New National Theater à Tokyo, Teatro Comunale di Bologna, Teatro Massimo di Palermo, Teatro Carlo Felice di Genova, Teatro Verdi di Trieste, Festival d'Edimbourg, Festival Puccini de Torre del Lago, Festival della Valle d'Itria di Martina Franca, Festival Rossini di Pesaro, l'Arena di Verona...

Le répertoire de Giuliano Carella s'étend de Giovanni Paisiello à Lorenzo Ferrero en passant par tout le grand répertoire lyrique italien. Ses enregistrements discographiques comprennent de nombreuses intégrales distinguées par la critique internationale, comme *La Sonnambula*, la version critique d'*Ermani*, *L'Ultimo Giorno di Pompei* de Giovanni Pacini ainsi qu'une série de récitals à la tête de l'English Chamber Orchestra avec Sumi Jo et Jennifer Larmore.

En 2002, il enregistre *Elisabetta, Regina d'Inghilterra* et *Il Barbiere di Siviglia* de Rossini, en 2003, *Proserpine* de Giovanni Paisiello puis *L'Esule di Granata* de Giacomo Meyerbeer en 2004, *Adelaïde di Borgogna* de Rossini en 2005, *Il Diluvio Universale* de Donizetti en 2006 et *Bianca e Fernando* de Vincenzo Bellini en 2007. Il se consacre également au répertoire symphonique avec de prestigieux orchestres comme le Philharmonia Orchestra, le London Philharmonic Orchestra, l'Academy of St-Martin in the Fields, le Scottish Chamber Orchestra, la Staatskapelle de Berlin, l'Orchestre Philharmonique de la Radio Hollandaise, l'Orchestre de la RAI de Turin, l'Orchestre de Paris....

Depuis 1990, Giuliano Carella est le Président des Solisti Veneti.

Parmi ses projets, *La Cenerentola* au Grand Théâtre de Genève, *La Gioconda*

au Japan Opera Foundation de Tokyo, *Cyrano de Bergerac* de Alfano avec Roberto Alagna à Monaco, *I Puritani* à l'Opéra d'Amsterdam et *Turandot* au Liceu de Barcelone.

Giuliano Carella a notamment enregistré un récital de Vessalina Kasarova avec le Bayerischer Rundfunk Orchester de Munich et *Roméo et Juliette* de Gounod au Concertgebouw d'Amsterdam.

Ces dernières saisons, il a dirigé à l'Opéra Toulon Provence Méditerranée *Madama Butterfly*, *Un Bal Masqué*, *Le Trouvère*, *La Flûte Enchantée*, *Aïda* et plus récemment *Nabucco*, *Don Giovanni*, *L'Elixir d'Amour* ainsi qu'une série de concerts symphoniques. ■

# Nadine Duffaut

## mise en scène

Nadine Duffaut obtient une maîtrise de musicologie en Sorbonne, où elle aura pour maîtres Jacques Chailley et Norbert Dufourcq, ainsi qu'Huguette Dreyfus.

Elle fréquente parallèlement la classe de chant de Camille Mauranne au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Elle est successivement chef de chant à l'Opéra de Rennes, chef des Chœurs à l'Opéra-Théâtre d'Avignon, dont elle dirigera également la Maîtrise. Elle crée sa propre école d'art lyrique (Vocal Académie) où elle signe ses premières mises en scène (*La Grande Duchesse de Gerolstein*, *La Chaste Suzanne*, *Les Noces de Jeannette*, *Le Médecin malgré lui*, *La Périchole*, *Les Travaux d'Hercule*, *La Fiancée du Scaphandrier*, *L'Amour Masqué* et *Orphée aux Enfers*).

Le Théâtre de Tourcoing l'a accueillie pour *La Bohème*, l'Opéra de Nice pour *La Fille du Tambour-Major* et l'Opéra de Vichy l'a invitée en juillet 2003 pour reprendre la nouvelle production de *Tosca* qu'elle avait proposée en juin 2003 à Avignon.

Au cours de la saison 2003/04, elle a été invitée par l'Opéra Royal de Wallonie pour *Les Mousquetaires au Couvent*, par le Théâtre de Tourcoing pour une reprise de *Tosca*, dans la production d'Avignon, par l'Opéra de Toulon et le Grand Théâtre de Reims pour *Ciboulette*, qu'elle aura mis en scène auparavant à Avignon.

La saison 2004/05 l'a conduite à Toulouse pour une nouvelle production de *La Vie Parisienne* (co-produite avec Avignon, Marseille, Toulon, Reims, Saint-Etienne, Nice et Budapest), Toulon où elle a également mis en scène *La Fille du Tambour Major*. Elle assure la mise en scène d'une nouvelle production de *Carmen* à Shangai.

En 2007, elle réalise la mise en scène des *Pêcheurs de Perles* à Avignon, à Tours, qui sera reprise à Metz en 2008 puis à Toulon en 2009. L'Opéra de Nice accueillera en décembre pour une reprise de *La Vie Parisienne* puis pour *Manon* et l'Opéra de Limoges en 2010 pour *La Traviata*. ■



# Roger Nunes

## chorégraphie

Né au Brésil, Roger Nunes commence à quinze ans sa formation de danseur à Belo Horizonte. Après un passage auprès du Grupo Corpo, il part à Londres à la Royal Ballet School. Premiers engagements en Europe avec le London Festival Ballet, le Ballet de Stuttgart et le Ballet Gulbenkian à Lisbonne où il danse des chorégraphies de William Forsythe, Glenn Teteley, Jérôme Robbins, Milko Sparembleck, Georges Skibini, Sir Frédéric Ashton... Il travaille au ballet du Théâtre de Rio où il danse les premiers rôles dans *Don Quichotte*, *Coppélia*, *la Fille mal gardée*... Il est invité par Roland Petit et intègre le ballet national de Marseille où il danse *Notre Dame de Paris*, *Carmen*, *Le Loup*... Il chante et danse avec Zizi Jeanmaire. Il intègre le ballet de l'Opéra d'Avignon en qualité de danseur, puis de chorégraphe pour *Noces de Sang*, mis en scène de Mickael Lonsdale, *Carmen* avec Robert Fortune puis *O Guarani* à Brasilia. Il travaille avec Bernard Brocca pour *Carmen* et *Don Giovanni*. Il remonte au Brésil *Aïda* (production des Thermes de Caracalla). Il a travaillé en qualité d'assistant à la mise en scène avec Nadine Duffaut pour *Tosca* en 2006. ■



# Gérard Audier

## costumes

Après une formation Haute Couture à l'Ecole Saint Roch de Paris, Gérard Audier est tailleur chez Dior puis Cardin. Premier d'atelier aux Ateliers du Costume, il est alors appelé par Jean-Albert Cartier pour diriger l'atelier du Grand Théâtre de Nancy jusqu'en 1983. Il ouvre alors son propre atelier à Paris où il réalisera, entre autres, les costumes du *Mariage de Figaro* (Jean-Pierre Vincent), de *La Tempête* (Alfredo Arias), d'*Hamlet* (Patrice Chereau) et quelques robes pour Isabelle Adjani dans *Camille Claudel*. Depuis 1984, il signe des créations de costumes pour diverses scènes lyriques ou théâtrales (Paris, Toulouse, Marseille, Liège, Bilbao, Talinn...) à la demande de metteurs en scène tels que Nicolas Joel, Jacques Rosner, Albert-André Lheureux, Nadine Duffaut... Il a assuré la direction des ateliers de costumes du Capitole de Toulouse (1986/2004) et de ceux de l'Opéra de Paris (2004/05). Parmi ses dernières créations *Mignon*, *Les Maîtres Chanteurs*, *La Flûte Enchantée* pour Nicolas Joel, *La Vie Parisienne* pour Nadine Duffaut. ■



## Emmanuelle Favre décors

Emmanuelle Favre est diplômée de l'Ecole Supérieure des Arts et Techniques.

Après avoir participé à la réalisation de plusieurs décors, notamment aux Chorégies d'Orange (*La Forza del Destino*, *Don Giovanni*, *Tosca*), elle y assiste Isabelle Partiot pour les scénographies d'*Aïda*, *Turandot*, *Norma* et *Don Carlo*, ainsi que pour celles de *Mireille* et *Turandot* à l'Opéra de Marseille, et de *Nabucco* à l'Opéra de Monte-Carlo en 2002.

Elle est également l'assistante d'Eric Vigié pour *Così fan Tutte*, *La Serva Padronna*, *La Canterina*, *La Voix Humaine*, *Les Adieux* de Marcel Landowski, *Le Revenant* à la Zarzuela de Madrid, mais aussi de Nicolas Joël pour les scénographies du *Chapeau de Paille d'Italie* au Capitole de Toulouse, de *La Bohème*, en 2000, au Festival de Macerata et de *Aïda* en 2001 aux Chorégies d'Orange.

En 1999, elle signe les décors du ballet Toulouse-Lautrec (chorégraphie de Margo Sappingron) à la Halle aux Grains de Toulouse, ainsi que le décor de la comédie musicale *La Fièvre des années 80* aux Folies-Bergères. L'Opéra-Théâtre d'Avignon l'a accueillie pour *I Puritani* et *La Fille du Tambour Major*. En 2000, elle réalise les décors de *Tu me squattes*, *Entrez, Entrez* au Théâtre Tristan Bernard, mais aussi ceux de *Bérénice* d'Alberic Magnard, à l'Opéra de Marseille ; de plus, elle co-signe les décors des *Mousquetaires au Couvent* pour l'Opéra de Nice et le Capitole de Toulouse. Elle collabore également avec des maisons de production pour lesquelles elle coordonne et réalise les maquettes des décors des concerts de Michel Sardou à Bercy, et de Johnny Hallyday au Stade de France.

L'Opéra d'Avignon la réinvité pour *Cendrillon* (2001) et *Tosca* (2003).

Aux Chorégies d'Orange, elle collabore avec Nicolas Joël pour les scénographies de *Roméo et Juliette* et d'*Otello*. Elle signe également les décors de *Die Zauberflöte* (Toulouse), ainsi que ceux de *Elektra* (Marseille) et de *Samson et Dalila* (Saint-Petersbourg).

Plus récemment, elle signe *La Veuve Joyeuse* (Marseille, Bordeaux), *Le Nègre des Lumières* et *Les Pêcheurs de Perles* à Avignon, *Pelléas et Mélisande* à la Scala, puis à Lausanne *La Canterina* et le *Directeur de Théâtre*. ■



## Jacques Chatelet lumières

Après des études d'électro-acoustique, Jacques Chatelet devient régisseur son et lumière puis directeur technique pour différentes compagnies de danse et théâtre. Il s'oriente ensuite vers la création lumière. Il a réalisé les éclairages de très nombreux spectacles de théâtre, d'opéra et de ballet.

Il a notamment travaillé à la Comédie Française, au Théâtre de l'Odéon, à l'Opéra de Paris, pour les Opéras de Lyon, Nantes, Toulouse, Nice, Marseille, Avignon, Sydney, Munich, Saint-Petersbourg, Berlin, Lausanne, Wallonie, Helsinki, Innsbruck ...

Il a éclairé *Aïda*, *Carmina Burana*, *Madame Butterfly*, *Die Zauberflöte*, *L'Oiseau de Feu*, *Parade*, *Le Spectre de la Rose*, *Le Nozze di Figaro*, *Il Barbiere di Siviglia*, *L'Italiana in Algeri*, *Don Quichotte*, *La Vie Parisienne*, *Madame l'Archiduc*, *Don Giovanni*, *Carmen*, *La Petite Renarde Rusée*, *Mireille*, *Rigoletto*, *La Dona del Lago*, *Faust*, *La Pêrîchole* et *Roméo et Juliette*... Il participe au Festival d'Art Lyrique d'Antibes où il est invité pour *Lucia di Lammermoor* et *La Traviata* (mise en scène Paul-Emile Fourny). L'Opéra de Nice l'a invité pour différents spectacles de danse tels que *Le Sacre du Printemps*, *Le Boléro*, *Roméo et Juliette*, *Cendrillon*, *Coppélia* (chorégraphies Marc Ribaud) et divers opéras *Carmen*, *Roméo et Juliette*, *Mireille*, *Lucia di Lammermoor*, *Rigoletto* (mise en scène Paul-Emile Fourny). L'Opéra-Théâtre d'Avignon l'a accueilli pour les créations de *Ciboulette*, *Barbe-Bleue*, *La Fille du Tambour-Major* (mises en scène Nadine Duffaut). L'Opéra de Macao l'invite pour *Roméo et Juliette* (mise en scène Paul-Emile Fourny). La comédie musicale a fait appel à lui pour : *La Cage aux Folles*, *Simenon et Joséphine*, *Hello Dolly*, la création française de *Titanic*, *Chantons sous la Pluie* (Molière 2001) et *Sugar* mises en scène de Jean-Louis Grinda (à Toulon en 2004). Il collabore à des manifestations événementielles telles que les cérémonies de l'Euro 2000 en Belgique et en 2002 la Biennale des antiquaires du Louvre. Parmi ses engagements récents *Trois Valses* (mise en scène Jean-Louis Grinda), *Carmen* (chorégraphie Marc Ribaud), *L'Idiot* (mise en scène Régis Obadia), *Vacarme* (chorégraphie Blanca Li) *Turandot*, *Sans Famille* (mises en scène Paul-Emile Fourny), *Lucia di Lammermoor* aux Chorégies d'Orange... A Toulon, il a récemment signé les éclairages de *Aïda* et *Mireille*. ■



## Sumi Jo

### Violetta (soprano)



Née à Séoul, Sumi Jo est l'une des plus grandes soprano colorature de sa génération. Elle a fait ses études de piano et de chant à l'Académie Santa Cecilia de Rome. Elle est très vite remarquée par Herbert von Karajan, avec lequel elle chante Oscar/Un Ballo in Maschera à Salzbourg.

Très vite, Sumi Jo est sollicitée par les plus grandes scènes internationales. On peut alors l'entendre dans Gilda/Rigoletto (Bilbao, Oviedo, Bologne, Trieste, Detroit, Metropolitan Opera de New-York, Paris, Séoul...), Olympia/Les Contes d'Hoffman (Opéra Bastille, Covent Garden, Met, Opéra de Washington, Deutsche Oper de Berlin), Un Ballo in Maschera (Met), L'Enfant et les Sortilèges (Pittsburgh, Boston), La Flûte Enchantée (Leipzig, Los Angeles, Florence, Salsbourg, Covent Garden, Buenos Aires, Staatsoper de Vienne, Munich, Théâtre de la Monnaie, Tel-Aviv, Chicago, San Juan au Texas, Tokyo...), Lucia di Lammermoor (Barcelone, Lisbonne, Opéra National du Rhin, Opéra Bastille, Met, Détroit, Los Angeles, Sydney, Rome...), Zerbinetta/Ariadne auf Naxos (Buenos Aires, Rome, Tel-Aviv et Lisbonne), La Sonnambula (Trieste, Santiago du Chili, Bilbao, Bruxelles, Amsterdam), Der Rosenkavalier (Los Angeles), Le Turc en Italie (Espagne, Buenos Aires), Adèle/Le Comte Ory (Festival d'Aix-en-Provence, Rome), Le Toreador (Londres), Lucio Silla (Festival Mozart de Würzburg), Cunégonde/Candide de Bernstein (Turin), Lakmé (Los Angeles au Michigan Opera et Amsterdam), Capuletti ed i Montecchi (Opéra de Minnesota), Elisabetta d'Inghilterra de Rossini (Naples), I Puritani (Londres), Fra Diavolo (Milan), Le Coq d'Or (Toulouse).

Parallèlement, Sumi Jo se produit en récitals et concerts sur les plus grandes scènes internationales : Paris, Amsterdam, Londres, Barcelone, Madrid, Berlin, Vienne, Oslo, Rome, Tokyo, Melbourne, Singapour, New-York, Washington, Chicago, Denver, San Francisco, Hollywood Bowl, Vancouver, Prague, Varsovie, Tel-Aviv, Beyrouth ainsi que pour les cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux Olympiques de Sydney...

Parmi ses engagements récents, le concert de clôture du « Festival Musiques au Cœur » d'Antibes... En 2005/06, elle se produit à nouveau dans La Flûte Enchantée à Bruxelles, Lucia di Lammermoor au Deutsche Oper de Berlin et dans La Sonnambula à New-York, La Flûte Enchantée à Chicago et Mannheim, puis donne une grande tournée de concerts et récitals avec Vincenzo Scalerà (Londres, Rome, Le Châtelet, Vienne, Berlin, Moscou, Buenos Aires, New-York, Vancouver, Toronto, Los Angeles, San Francisco, Washington, Melbourne, Seoul, Toulouse...). ■

## Javier Palacios

### Alfredo (ténor)



Originaire de Valencia, Javier Palacios a étudié le chant principalement au Conservatoire Supérieur de Musique de sa ville natale.

Il est ensuite lauréat de nombreux concours internationaux (Logroño, Irún, Barcelone, Milan...). Sa carrière prend alors une dimension internationale. Il est invité aussi bien pour des concerts que des opéras sur les plus grandes scènes : Tokyo, Stockholm, Leipzig, Moscou, Kiev, Hambourg...

Son répertoire comprend, entre autres, L'Elixir d'Amour, Lucia di Lammermoor, Rigoletto, La Bohème, La Traviata, Tosca ainsi que des œuvres espagnoles comme : Marina, La Dolores, Luisa Fernanda.

Récemment on l'a entendu sur les scènes de Bergame, Novare, Brescia, Cremona, Pavie, Oviedo, Malaga, La Corogne, Las Palmas, Séville...

Javier Palacios a effectué une tournée avec Montserrat Caballé en Suisse, Allemagne, Russie et dans les pays Baltes.

Parmi ses engagements plus récents, signalons La Traviata à Séville sous la direction de Plácido Domingo, Tosca à La Corogne, Rigoletto à Athènes, Roberto Devereux à Santiago, La Traviata au Festival de Tamalipus (Mexique) puis en Italie (Ravenne, Lucques), Nabucco à Venise, La Traviata à Cordoue, L'Elixir d'Amour à Santiago, Cassio/Otello à Cagliari, Dialogues des Carmélites à Séville, La Rondine à Oviedo et Monte-Carlo, Macbeth à Barcelone, Lucia di Lammermoor et Nabucco à Palma de Majorque, Le Couronnement de Poppee à Séville, Nabucco à Bilbao puis Nice.

Parmi ses projets : Carmen à Saint-Gallen (Suisse), La Vida Breve à Saint-Etienne... ■

## Sergey Murzaev

### Giorgio (baryton)

Sergey Murzaev fait ses études à l'Université de Tscheliabinsk et à l'Académie de Musique de Moscou. Il est lauréat des Concours Internationaux Glinka (1991), Mario del Monaco (1992), Luciano Pavarotti (1992) et I Cestelli (Hambourg 1995).

Depuis 1991, il est soliste du Théâtre Bolchoï de Moscou et du Théâtre Mariinski de St. Petersburg.

Parmi ses succès, on peut mentionner : *Eugène Onéguine* à Lisbonne (1993), *Guerre et Paix* à Vienne (1994) et à l'Opéra Bastille (2000), *Boris Godounov* à Venise (1994), *Otello* à Saarbrücken (1998 et 2000), *Un Ballo in Maschera* au Deutsche Oper Berlin (1999), au Festival Verdi de Parme (2001, dir. Valéry Gergiev) et avec l'Israel Philharmonic Orchestra de Tel Aviv (2003), *Macbeth* à Kassel (1999), *Rigoletto* au Festival de Parme (2001, dir. Valery Gergiev), concert au Festival de Spoleto (2003), *Eugène Onéguine* au Teatro de la Maestranza de Séville (2004).

En 2002, il fait ses débuts au Metropolitan Opera de New York dans *Guerre et Paix* (dir. Valery Gergiev), ainsi qu'à la Scala de Milan dans *Iolanta* de Tchaïkovsky (dir. Yuri Temirkanov).

Parmi ses engagements récents on peut citer : *Don Carlo* au Metropolitan Opera New York (2005), *Boris Godounov* à l'Opéra Bastille et Monte-Carlo, *Sanpiero Corsu* à Marseille, *Les Vêpres Siciliennes* à Buenos Aires, *Aïda* à Liège, *Macbeth* à Berlin...

Outre le répertoire russe, il chante aussi les plus importants rôles de baryton verdien : Iago, Amonasro, Macbeth, Germont, De Luna, Renato.

Sergey Murzaev a chanté à Toulon dans *Eugène Onéguine* et *Un Bal Masqué*. On le retrouvera dans *Scarpia/Tosca* en avril prochain. ■



## Cécile Galois

### Flora (soprano)

Après un premier prix au Conservatoire National de Musique de Paris, elle entre à l'Ecole d'Art Lyrique de l'Opéra de Paris dans la classe de Denise Dupleix. Pendant trois ans, elle chante sur les scènes du Palais Garnier et de l'Opéra Comique dans de nombreux spectacles :

*Ariane à Naxos*, *L'Ange de Feu*, *Il Trittico*. Elle se produit ensuite sur les plus grandes scènes françaises : Toulouse, Bordeaux, Marseille, Nantes, Metz... dans des ouvrages comme *La Flûte Enchantée*, *Così fan Tutte*, *Les Noces de Figaro*, *Macbeth*, *Il Trovatore*, *Mireille*, *Lakmé* et *Manon...* dans des mises en scènes de Jean-Claude Auvray, Nicolas Joël, Pier Luigi Pizzi, Jean-Louis Martinoty et Jérôme Savary... sous la direction de chefs d'orchestres tels que Myung Wung Chung, Pierre Dervaux, Maurizio Arena, Michel Plasson et Charles Dutoit...

En Espagne, au Festival de Grenade, elle tient le premier rôle féminin dans *Mavrà* de Stravinsky, mis en scène par Jean Guizerix. Elle fait ses débuts à Palerme dans *La Belle Hélène*.

Cécile Galois se consacre également à l'opérette *La Veuve Joyeuse*, *La Vie Parisienne*, *La Mascotte*, *Les Saltinbanques*...

Cécile Galois a chanté dans *L'Affaire Makropoulos*, *Le Chevalier à la Rose*, *La Traviata*, *Le Chapeau de Paille d'Italie*, *Peter Grimes*, *Lulu*, *Le Crépuscule des Dieux*.

A l'Opéra Toulon Provence Méditerranée, elle a interprété le rôle titre de *La Grande Duchesse* de Gerolstein, et Vava dans *Un Coin de Paradis* à *Moscou*.

Très récemment, elle a chanté dans *Jenufa* à Nantes et Angers, *The Turn of the Screw* à Liège ainsi que Faust, une création de Philippe Fènelon au Capitole de Toulouse. La saison dernière, elle a chanté le rôle titre de *La Belle Hélène* à Toulon. On la retrouvera pour Bertal/*Le Barbier de Séville* avant *Javotte/Manon* à Marseille. ■



# Marc Larcher

## Gaston (ténor)

D'origine franco-espagnole, Marc Larcher obtient son diplôme de directeur artistique et d'ingénieur du son au CNSM de Paris en 2001, tout en travaillant le chant. Il perfectionne sa technique de ténor auprès de Robert Dumé et reçoit en juin 2005 le DEM de la Ville de Paris.

Dès 2002, il est engagé comme soliste dans des productions d'opérette : Piquillo dans *La Périchole* d'Offenbach, Camille de Coutançon dans *La Veuve Joyeuse* de Franz Léhar (en 2003) et interprète le rôle titre dans *Ox* d'Offenbach (2004).

Dans le répertoire d'opéra il est Alfredo (*La Traviata*, en 2003), le premier homme d'armes et le second prêtre (*La Flûte Enchantée* à l'Opéra de Massy, en 2004), on lui confie le rôle titre dans *Faust* de Gounod, en 2004, puis celui de Ferrando dans *Così fan Tutte*, au Festival « Opus » de Gattières.

En 2005, il est Valsain dans l'opéra *Ma tante Aurore* de Boieldieu, rôle qu'il reprend 2006, aux Pays-Bas.

Toujours en 2005, l'Esplanade-Opéra de Saint-Etienne lui propose d'être le moine-poète/*Le Jongleur de Notre-Dame* de Massenet ; il est encore Rodolphe/*La Bohème* à Lyon, et chante également le *Requiem* de Mozart.

En 2006, il est lauréat au Concours de Marmande, où il reçoit la proposition d'intégrer le CNIPAL, pour la saison 2006/07. Il chante le *Requiem* de Mozart, avec l'Atelier Lyrique de Haute-Normandie.

En 2007, Marc Larcher tient le rôle de Peppe dans *Rita* de Donizetti, et celui de l'amateur de sport dans Dolorès de Jolivet, à l'Opéra de Rennes. Il sera Ajax 1er dans *La Belle Hélène* d'Offenbach, en décembre à l'Esplanade-Opéra de Saint-Etienne, qui l'a également engagé dans le rôle du 1er Philistin dans *Samson et Dalila* de Saint-Saëns, en 2008. ■



# Sonia Morgavi

## Annina (soprano)

Née à Toulon, Sonia Morgavi étudie le piano et le solfège au CNR de Toulon. Elle obtient une licence de musicologie à la faculté de Nice, un premier prix de chant lyrique au CNR de Marseille dans la classe de Claude Meloni et est Lauréate de la fondation Cziffra en 2000. Elle enseigne le chant lyrique au CNR de Toulon.

Sonia Morgavi se perfectionne auprès de la cantatrice Andréa Guiot. Elle fait ses débuts à l'Opéra de Toulon dans le rôle de Helmwig/*La Walkyrie*.

Elle est invitée dans de nombreux festivals comme celui de musique sacrée à Marseille, de la harpe à Arles (en duo avec Marie-Claire Jamet), de l'orgue à Roquevaire dans une création de Cécile Morelle, *La Légende de Ktésibios*, le Festival Cziffra à la Chaise Dieu, le Festival des Voix du Domaine Renoir à Cagnes présidé par Eve Ruggieri et le Festival « Plaisir de Musique » dirigé par Elisabeth Cooper (Anncy).

Sonia Morgavi s'est illustrée dans différentes œuvres sacrées : *Requiem* de Donizetti, *Stabat Mater* de Pergolèse, *Requiem* de Dvorak, *Stabat Mater* de Schubert, *Magnificat* de Vivaldi, *Magnificat* de Bach, *Requiem Allemand* de Brahms, *Messe de St Jean de Dieu* de Joseph Haydn, *Messe en Si m* de Schubert.

Elle participe au récital des jeunes Lauréats de la fondation Cziffra à l'ambassade de Hongrie à Paris en 2002.

Elle a été engagée dans les principales scènes française dans les rôles de Helmwig/*La Walkyrie*, La Grande Prêtresse/*Aïda*, Annina/*La Traviata*, Clémence/*Mireille*, Minerve/*Orphée aux Enfers*, La Comtesse/*Les Noces de Figaro*, Nedda/*Paillasse*, Monica/*Le Medium*, Arlette/*La Chauve-Souris*, Micaela/*Carmen*, Antonia/*Les Contes d'Hoffmann*. Elle a participé à la création du musicologue et metteur en scène Jean-Claude Hemmerlin, *Le Miroir de Marguerite*, inspirée du *Faust* de Goethe (Sanary, 2006).

Sonia Morgavi a récemment chanté dans *Aïda* et *Mireille* à Toulon. ■



## Jean-Marie Delpas

### Douphol (basse)



Jean-Marie Delpas a fait ses débuts en 1986 au Théâtre de Nîmes dans *Faust*. Les qualités de sa voix se révèlent très vite et il se voit invité sur la plupart des grandes scènes lyriques françaises : *Don Carlos* à l'Opéra de Marseille et à Montpellier, *Un Ballo in Maschera* aux côtés de Teresa Zylis Gara à Toulon, *Carmen* à Lille...

Il chante sous la direction de grands chefs d'orchestre : Alain Guingal, Gian Franco Rivoli, Paul Ethuin, Thomas Fulton. Il interprète, entre autres, *La Traviata* au Festival de Saint Céré, *Il Trovatore* aux Chorégies d'Orange.

Par la suite, il est engagé notamment dans *Roméo et Juliette* (Mercutio), puis est remarqué dans des œuvres telles que *Otello*, *Tosca*, *La Gioconda*, *Les Pêcheurs de Perles*, *La Bohème*...

Il interprète le rôle d'Amonasro dans *Aïda* (Dijon), Frédéric de *Lakmé* au Festival Alfredo Krauss (Las Palmas).

L'Opéra de Toulon l'a accueilli dans *Emani*, *Carmen*, *Adrienne Lecouvreur*, *Les Puritains* et *Hérodiade*.

Toujours à Toulon, on a pu l'entendre dans *L'Etoile* de Chabrier, *Carmen*, *Un Bal Masqué*, *Un de la Canebière* et *La Flûte Enchantée*.

Plus récemment, il chante *Madame Butterfly* à Metz, *La Force du Destin* et *La Fille de Madame Angot* à Avignon, *La Traviata* à Massy et Metz, *Manon* à Düsseldorf et au Deutsche Oper de Berlin.

Il vient d'interpréter *Monterone/Rigoletto* à Massy, le *Baron/La Vie Parisienne* à Limoges et un *Mandarin/Turandot* à Toulon où il a également interprété *Maître Ambroise/Mireille*.

Prochainement on le retrouvera dans *La Traviata* à Avignon et Reims, *La Belle Hélène* et *Rigoletto* à Metz et dans *Andrea Chénier* à Limoges. ■

## Sergei Stilmachenko

### D'Obigny (baryton)



Né en Ukraine mais de nationalité canadienne, Sergei Stilmachenko étudie le chant à Kharkov, New York et Toronto. Il remporte plusieurs concours internationaux dont, en 2001, le premier prix du Concours International de Chant de Marmande.

Il débute à l'Opéra de Karvov dans *Morales/Carmen* et *Silvio/Pagliacci*, ensuite à l'Opéra de Montréal dans *Wagner/Faust*, *Yamadori/Madame Butterfly*, *Dandini/La Cenerentola*, *Belcore/L'Elisir d'Amore*, au Festival d'Orford Figaro/*Il Barbiere di Siviglia*, à l'Opéra de Québec Haly/*L'Italiana in Algeri*, à Vancouver Masetto/*Don Giovanni*.

Au sein des Jeunes Voix du Rhin à Strasbourg pour la saison 2000/01, Sergei Stilmachenko interprète *Tarquinius/The Rape of Lucretia* ainsi que *Peter/Hansel und Gretel* et *Dancaire/Carmen*.

Entre 2001 et 2004 au sein du Centre de Formation Lyrique de l'Opéra de Paris il chante *Rabastens/Pomme d'Api* et le rôle-titre de *Gianni Schicchi* avant d'être fidélisté par l'Opéra National de Paris où pour de nombreux rôles dans *Billy Budd*, *Boris Godounov*, *Il Barbiere di Siviglia*, *Parsifal*, K... de Philippe Manoury (Der Auskunftgeber et le doublure du rôle-titre), *Tosca*, *Ariadne auf Naxos*, *Lulu*, *La Traviata*, *Capriccio*, *La Dame de Pique*, *Boris Godounov*, *De la Maisons des Morts*, *Dialogues des Carmélites*.

A Menton, il a également chanté à Schaunard/*La Bohème* avec l'Opéra de Chambre de France, *Malatesta/Don Pasquale* aux Nuits Lyriques du Bourget, *The Telephone* à Bruxelles, *L'Amour en Scène* au Festival d'Antibes, *Figaro/Il Barbiere di Siviglia* à Montpellier.

Plus récemment, on a pu l'entendre dans *Rusalka* et *Rigoletto* à l'Opéra National de Paris, *La Veuve Joyeuse* à l'Opéra-Comique, *De la Maison des Morts* au Real de Madrid, *Gianni Schicchi* à Toulouse.

Parmi ses engagements récents, *Falstaff* à Limoges, *Les Contes d'Hoffmann* à l'Opéra National de Paris, *La Traviata* à Avignon et Reims. On le retrouvera à Toulon dans *Jenufa*. ■

# Frédéric Bourreau

## Grenvil (basse)



Né à Orléans, Frédéric Bourreau obtient une Maîtrise d'Economie à la Sorbonne avant de se consacrer entièrement au chant.

Il intègre la Maîtrise de Notre-Dame de Paris en 1998 et se produit également en tant que soliste dans différents oratorios, notamment *Jephté* de Carissimi au Festival du Vieux Lyon (1999). Au cours de master-classes, il a l'occasion de travailler avec des personnalités telles que Martin Isepp, Udo Reinemann, Rachel Yakar, Paul Esswood et Alexandrina Miltcheva.

En 2000, il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris où il participe à de nombreuses productions : *Cantate BWV 156* de Bach, *Les Noces* de Stravinsky, *La Flûte Enchantée*, production reprise à Massy, *The Fairy Queen* de Purcell, reprise à Rouen, *Così fan Tutte*, *Les Folles Journées*.

Depuis, il se perfectionne auprès de Malcolm King ainsi que de Sir John Tomlinson.

Frédéric Bourreau est invité au Théâtre Montansier à Versailles pour chanter dans *La Flûte Enchantée* et au Festival de La Côte Saint-André pour un concert Berlioz.

Après avoir obtenu un Premier Prix à l'unanimité au CNSMDP, il fait ses débuts à l'Opéra de Montpellier en 2004 dans le rôle de Basilio// *Il Barbiere di Siviglia*, puis dans les rôles de Averne et Goulot dans *Les Trois Enigmes* de Gustav Glanert. Invité à nouveau à Montpellier pour *Il Barbiere di Siviglia* en 2005, il participe, au cours de la saison 2005/06, à *Don Carlo* à Toulouse, *Sarastro/La Flûte Enchantée* à Avignon, Reims et Vichy, le Commandeur/*Don Giovanni* avec les solistes français dans la région de Lille, Antonio/*Le Nozze di Figaro* à Montpellier.

Au cours de la saison 2006/07, il chante *Pistola/Falstaff* à Limoges et Reims, *Grenvil/La Traviata* à Avignon, Reims et Vichy.

Parmi ses engagements : le Commandeur/*Don Giovanni* à Limoges et au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, *Arkel/Pelléas et Mélisande* au Grand Théâtre de Tours. ■

